

L'HABITAT ESPACES ET REPERES CONCEPTUELS

FOUZIA MELIOUH* – KHEIRA Tabet AOUL**

(*) Maître-assistante, Département d'architecture, Université Med Khider BISKRA
e-mail : fouziamel@caramail.com

(**) Maître de conférence, Département d'architecture, Université des sciences et de la technologie d'Oran

RESUME

"La connaissance des origines ne pourrait-elle éclairer les tâches du présent?"(12). C'est dans cette réflexion formulée par Lewis MUMFORD, que s'inscrit cet article, en se proposant d'éclairer l'une des plus anciennes manifestations de la civilisation de l'homme, qu'est "l'habitat", à travers ses références et ses formes.

1. L'HABITAT COMME CONCEPT

L'habitat, le concept le plus ancien de l'histoire de l'humanité, a accompagné cette dernière à travers les lieux et les temps, en occupant des espaces et prenant des formes, aussi variées, que la variété des repères qu'il se définit sous l'influence de facteurs naturels, sociaux ou culturels.

Depuis son plus lointain passé, l'homme a toujours éprouvé un besoin de retrouver, à la fin de son labeur, un lieu de repos, lui procurant un peu de confort, et un lieu de refuge, lui assurant également un abri contre tous les dangers. En effet "*l'instinct de permanence et de stabilité se trouve tout au long de la branche évolutive à laquelle se rattache notre espèce*" (12). Ce lieu a évolué à travers l'histoire, et a pris de différentes formes, tout en n'étant pas, forcément, fixe et unique.

Ce phénomène, constaté chez toutes les espèces animales (comme le certifie L. MUMFORD : "*Maintes espèces éprouvent cette aspiration à l'immobilité, au repos, qui les ramène vers un abri ou les attache à un emplacement où la nourriture est abondante*" (12)), s'est manifesté depuis le tout début de l'existence de l'homme, par son retour permanent, lors de son déplacement en quête de nourriture, vers des lieux précis lui offrant assurance et réconfort ; comme le note P. VON MEISS "*il semble, en outre, que pour sa sécurité en territoire peu ou pas connu, l'homme cherche à ne pas se perdre par rapport à son point de départ; c'est son 'chemin de fuite', le seul qu'il connaisse!*" (15) Dans ce contexte là, les grottes de l'homme paléolithique¹ en sont les meilleurs témoins (12).

Cependant ce besoin n'était pas seulement physique

et de subsistance matérielle. Il était également spirituel, reflétant la recherche d'un lieu propre à soi, lui permettant d'exprimer et matérialiser, en toute liberté ses propres représentations de son chez soi, à travers des marquages et délimitations tantôt fictives et tantôt concrètes. Les vestiges de l'homme de la préhistoire montrent le marquage de la délimitation et de l'appropriation de son espace par différentes formes telles que les amas de pierres ou de branches d'arbres servant de support pour les peaux d'animaux... etc.

La concrétisation de ce besoin aux deux dimensions : matérielle et spirituelle, a évolué à travers les temps, et ce qui était un simple marquage, a connu des mutations diverses en fonction de ses deux dimensions de cet habitat. Cette évolution a été une double expression :

La première, répondant à l'évolution de la conscience, et la conception que se fait l'homme du monde qui l'entoure et les représentations qu'il en fait, à travers sa projection à petite échelle dans le monde qu'il se crée pour lui-même.

La deuxième, répondant à l'évolution des besoins de confort de l'homme et ses propres efforts afin d'améliorer la qualité de son environnement immédiat qu'est son habitat en fonction des spécificités du contexte et de la société dans lesquels il évolue.

La double dimension qu'a pris l'habitat, l'a transformé d'un simple espace conquis périodiquement par l'homme, en un lieu ayant une identité spécifique et unique. Cette identité s'est forgée à travers sa relation implicite avec son habitant et par une interdépendance qui les a réunis dans un interminable processus d'adaptation et réadaptation de chacun, par rapport à l'autre.

C'est ainsi que le concept "habiter" a pris une signification plus profonde, telle que le démontre Ch. NORBERG-SCHULZ "*l'homme habite lorsqu'il réussit à s'orienter dans un milieu ou à s'identifier à lui ou tout simplement lorsqu'il expérimente la signification d'un milieu. Habitation veut donc dire quelque chose de*

¹.Epoque Paléolithique : (selon le "Dictionnaire Larousse Référence Electronique" V 1.11) Première époque de la préhistoire, caractérisée par l'industrie de la pierre taillée et divisée en 3 phases (inférieures, moyenne et supérieure) selon les degrés de complexité de l'outillage.

plus qu'un refuge" (13). Ce processus a élargi la signification du concept d'habitat du simple logis dans un environnement naturel vierge, en tout un environnement conquis, transformé et approprié par l'homme, dont l'abris n'est qu'une partie infime. La genèse de cette transformation était déjà présente dans les différentes formes d'appropriation de l'espace dans les premiers établissements humains découverts, "Pour s'approprier son espace l'habitant le clôt, même symboliquement, de façon à délimiter un territoire sur lequel il pourra inscrire sa marque" (7).

La définition du concept "habiter" par rapport à son identification à son habitant, permet de retrouver un sens aux variations, illimités et uniques à chaque fois, des formes d'habitat à travers les temps, les espaces (ou plus exactement les lieux), et les sociétés. C'est spécialement ces trois derniers paramètres qui lui donnent son identité unique par un temps spécifique en chaque instant, qu'est le "maintenant", par un lieu spécifique qu'est le "ici" et par une société unique qui vit dans ces deux dimensions et définie par un "moi" (collectif ou individuel). Sans aller plus loin dans les origines de ces variations, on constate qu'en ces temps (mais également depuis fort longtemps), le concept "habitat" englobe tout l'environnement remodelé par l'homme par quelque moyen que ce soit, et que le concept "habitation" n'est qu'une partie de ce grand ensemble.

2. LES REPERES CONCEPTUELS DE L'HABITAT A TRAVERS L'HISTOIRE

Depuis l'antiquité l'homme a conçu son habitat en fonction de ses besoins. Mais comme ces besoins n'étaient pas uniquement de subsistance matérielle, son habitation prenait des formes dont l'interprétation ne pouvait se limiter qu'à ce facteur là, ni exclusivement à un seul autre facteur. "L'espace habité n'est donc ni neutre ni homogène, il possède des significations qui sont liées à l'ensemble de l'existence de l'habitant" (12). En effet, les différentes formes d'habitations, qu'a conçues l'homme, font référence à des facteurs variés (et souvent associés), les ayant déterminées ou modifiées. Ces facteurs sont tous liés à deux entités "l'homme" et "l'environnement".

En effet "l'homme" est le générateur même, de cette conception, ce qui crée une relative dépendance par rapport à l'homme comme "individu" unique et non stéréotypé, ayant des besoins, des aspirations à concrétiser, et des contraintes à surmonter.

"L'environnement" quant à lui est tout l'écosystème dans lequel évolue "l'homme" en tant qu'individu, et comprend l'environnement naturel, l'environnement social, et l'environnement culturel. Dans cet environnement l'homme retrouve des repères, auxquels il se fie, pour concevoir son habitation, par une prise en

charge concrète ou symbolique. Une définition de ces repères peut être faite par rapport aux trois dimensions de l'environnement dans lequel évolue l'homme en tant qu'individu.

2.1 Les repères conceptuels naturels

L'environnement naturel dans lequel évolue l'homme est un écosystème composé d'une multitude de facteurs dépendants les uns des autres. Il a été défini par Amos RAPOPORT comme étant composé: "du climat, du site, des matériaux et du paysage" (14) les exemples des repères conceptuels de l'habitat par rapport à chaque facteur sont si éloquents, qu'il suffit de citer trois types d'habitats pour ce rendre compte de l'ingénieuse prise en charge des multiples facteurs naturels.

Le premier est l'habitat troglodyte à Matmata en Tunisie, où le "site", comme facteur naturel, est mis, au profit de l'habitat afin de se protéger contre un autre facteur naturel qu'est le climat (figure 1). En effet, l'habitation modelée dans le site même profite de l'inertie thermique¹ de la terre pour stabiliser une température ambiante fraîche lorsque celle de l'extérieur est très rigoureuse et intolérable.

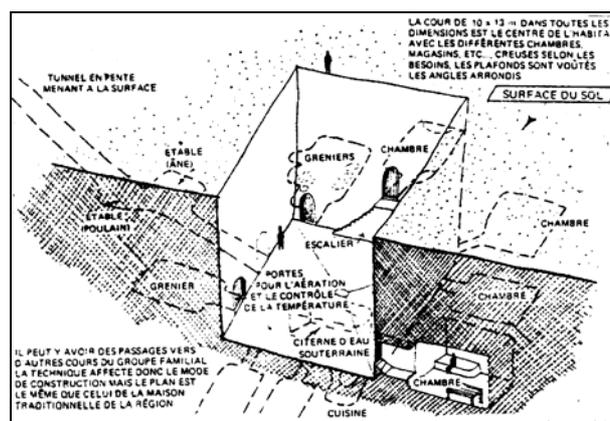


Figure 1: L'habitat troglodyte à Matmata (14)

Le deuxième exemple est l'habitat Pueblos au sud-ouest des Etats-Unis d'Amérique, qui a su profiter amplement du site en y épousant sa forme et en y puisant ses matériaux de construction. Contrairement au premier exemple où le site a été modelé en fonction des besoins de l'homme, dans ce cas c'est l'habitat qui a été modelé en fonction des exigences de son environnement. Dans les figures 2 et 3, on remarque nettement que l'ensemble des habitations épousent la

¹ L'inertie thermique est définie comme étant une grandeur introduisant un retard dans la transmission d'un flux de chaleur par une paroi. J-L. IZARD & Alain GUYOT. Archi. Bio. Edition Parenthèses. 1979. P. 122.

forme en pente du site créant ainsi une protection naturelle, contre les différents phénomènes climatiques.

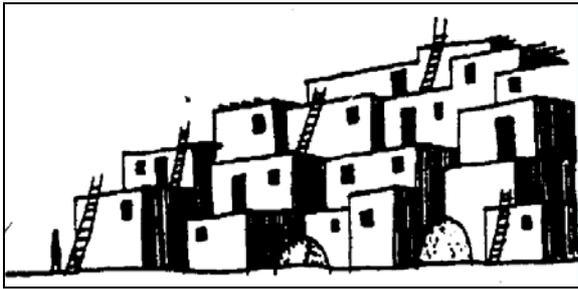


Figure.2 : L'habitat Pueblos au sud-ouest des Etats-Unis d'Amérique (14)



Figure.3 : Photo récente de l'habitat Pueblos qui a survécu jusqu'à nos jours (10)

Dans le deuxième exemple l'igloo, des esquimaux montre comment l'homme a su dans les milieux les plus hostiles, non seulement s'y adapter, mais également le remodeler et profiter de ce qu'offre le site comme inertie thermique, il s'est servi de la glace comme matériau de construction, afin de survivre dans des conditions, les plus rigoureuses qui soient du climat froid. En mettant en valeur son savoir-faire, il a doté son habitat de la forme la plus ingénieuse pour résister aux tempêtes de neiges et aux vents glaciaux, du pôle nord. Cette forme est, la demi-sphère dont la rondeur dégage aisément la pression des vents (figure 4). Alors qu'à l'intérieur de l'igloo on y retrouve tout un système de transition, de l'espace le plus froid au plus chaud (figure 5).



Figure 4: L'igloo esquimau une parfaite harmonie avec le milieu hostile des régions glaciales (10)

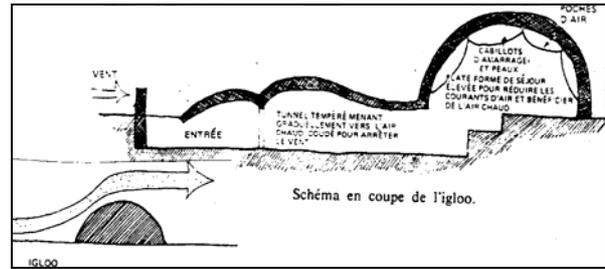


Figure 5 : Schéma de l'igloo esquimau montrant sa conception intérieure et sa réaction vis à vis des vents (14).

2.2 Les repères conceptuels sociaux :

En plus de son environnement naturel, l'homme s'est référé, dans la conception de son habitation, à son environnement social. Celui-ci peut être défini comme l'ensemble de la communauté dans laquelle évolue l'homme, et également à moindre échelle, sa famille, ainsi que les types de relations qu'il entretient avec elles. C'est aussi la hiérarchisation sociale, les relations familiales qui relient les différents membres de la famille, et le système économique, qu'adopte cette société pour subvenir à ses besoins. Tous ces éléments là ont guidé l'homme, dans sa conception de son habitat, en lui proposant des références dans la gestion de son espace. L'habitat vernaculaire a très souvent été une projection de l'écosystème social : à travers la gestion et la hiérarchisation des espaces dans l'habitation. En effet l'exemple des habitations indigènes en Afrique nous montre très nettement les différentes formes que prend l'habitation en fonction des relations conjugales (monogamie ou polygamie) adoptée par chaque société. Le premier cas (figure 6) où la famille est monogame, l'habitation est structurée autour d'un point central qu'est l'espace de vie de la femme et des enfants, alors que dans le deuxième cas (figure 7) où la famille est polygame (donc il y a plusieurs femmes), l'habitation est structurée d'une façon radiale donnant aux différents espaces de vie la même importance.

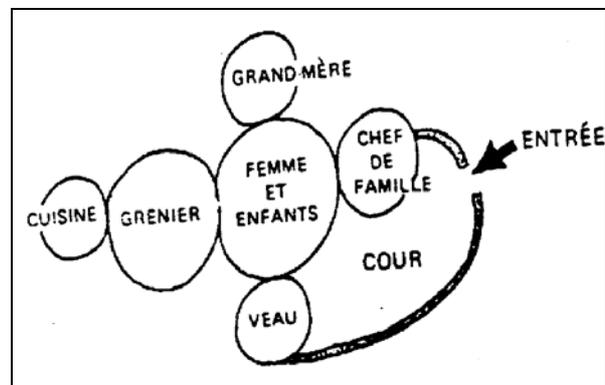


Figure.6 : Ferme Mofou au Cameroun. Famille monogame (14).

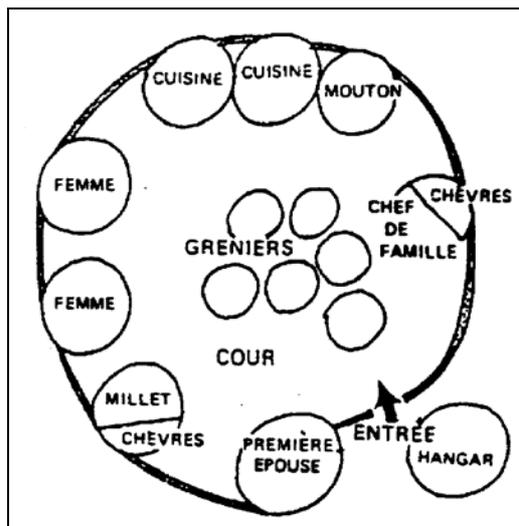


Figure.7: Ferme Moundang an Cameroun. Famille polygame (14)

Dans le même contexte, l'exemple de la maison des familles étendues (comprenant des grands-parents, des parents, des enfants, et souvent des petits-fils) dans la société Arabo-musulmane est éloquent par la hiérarchisation dans l'extension du noyau initial de l'habitation, tel que l'exemple de la figure 8 où les habitations se sont formées par agglutination par rapport à une cellule initiale des parents tout en étant toutes accessibles à partir de celle-ci.

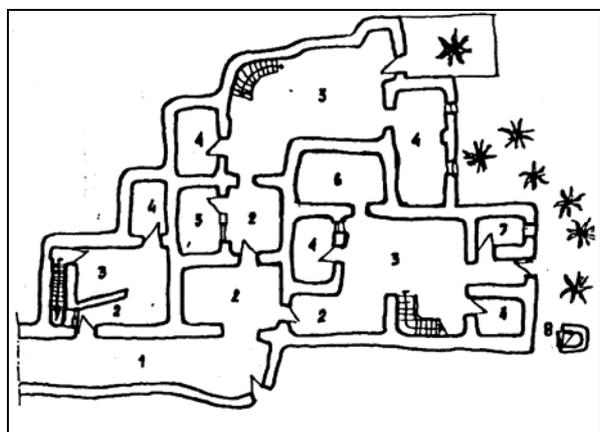


Figure.8 Habitation d'une famille étendue dans un tissu traditionnel à Biskra (4).

- | | | |
|-----------|---------------|----------------|
| 1-Entrée. | 2-Sguifa. | 3-Wast Dar. |
| 4-Bit | 5-bit Dhiaf | 6-Bit Lekhzine |
| 7Cousina. | 8-Bit Erraha. | |

Les habitations sont, également, très souvent une expression de la hiérarchie sociale, qui distingue le rang social de son propriétaire. Les expressions de cette distinction se remarquent de différentes manières le luxe avec lequel on marque l'habitation : la situation de cette habitation par rapport aux autres, ainsi que beaucoup d'autres formes d'expressions architecturales.

Nul besoin de s'étaler sur le contraste expressif, que crée les deux extrêmes formes d'habitations dans une même communauté et qui sont le palais, habitation des plus riches et le taudis, habitation des plus pauvres.

Ceci nous mène aussi à évoquer les repères économiques qu'observe l'homme dans la conception de son habitation, car et sans que ça ne soit une règle générale, l'habitation a été assez souvent utilisée comme un lieu de travail en plus de sa fonction habituelle, spécialement pour les activités artisanales, tel que l'exemple de l'habitat médiéval que décrit Louis MUMFORD : "la cohabitation des artisans et de la domesticité, qui ne se rencontre aujourd'hui que d'une manière tout à fait exceptionnelle, dans la dépendance d'un atelier de peintre, d'un cabinet d'architecture ou d'une clinique de médecin, commandait en fait toute l'organisation intérieure des résidences médiévales" (12). L'habitation rurale est d'autant plus concernée par ce phénomène, en retrouvant l'intégration inconditionnelle de certaines activités telles que l'élevage d'animaux domestiques dans l'exemple de la maison kabyle (où les habitants dorment dans la même pièce avec leurs bêtes (5)) ou le tissage pratiqué par les femmes dans leurs maisons mêmes, etc.

2.3 Les repères conceptuels culturels :

La culture a été de tous les temps une dimension incontournable dans la vie de l'homme et y a joué un rôle déterminant. Ceci s'est manifesté, en premier lieu, à travers son influence dans sa conception de son cadre de vie. La signification de ce concept, a été définie par Amos RAPOPORT comme "l'ensemble des idées, des institutions et des activités ayant pris force de convention pour un peuple, ... la conception organisée du Sur-moi, ... la manière caractéristique dont un peuple considère le monde, ... et le type de personnalité d'un peuple, le genre d'être humain qui apparaît en général dans cette société" (14).

C'est à travers ces éléments là, que l'homme a développé une nouvelle dimension dans sa vie qui "contraste" (2) avec son environnement naturel concret, et qui le caractérise en tant qu'individu dans sa communauté, ainsi que sa communauté par rapport aux autres. En le dotant d'une identité unique, cette dimension a toujours joué, dans la vie de l'homme, un rôle déterminant sur tous les plans, et en premier lieu sa façon de concevoir son cadre de vie qu'est son habitation : "car la maison est une institution créée dans toute une série d'intentions, et n'est pas simplement une structure. Comme la maison est un phénomène culturel, sa forme et son aménagement sont fortement influencés par le milieu culturel à laquelle elle appartient." (14). En effet, dès sa première existence, l'homme s'est créé une multitude de repères culturels, auxquels il se référerait et qu'il transmettait, à ses descendants par endoctrinement.

Ainsi l'habitation des populations primitives a souvent

reproduit l'image cosmique que se faisait l'homme, du monde qui l'entoure, elle a aussi interprété une symbolique organique et corporelle, sous différentes formes. La religion a, également, très souvent, servi, de repère conceptuel pour l'habitation, telle que dans le choix de son orientation (même si ce choix est irrationnel par rapport à d'autres critères), son degré d'ouverture sur l'extérieur, l'exigence d'une distinction des espaces sacrés, ... etc. Les traditions ont tout autant joué un rôle important dans la conception de l'habitation en lui dictant des règles à ne pas enfreindre.

Ce ne sont pas là ses seules références culturelles mais plutôt les plus persistantes, et il suffit de se référer au contexte social traditionnel local, comme exemple (qui n'est certainement pas l'unique, mais plutôt le plus accessible), pour constater l'impact de ces références

culturelles sur la conception de l'habitation, où la question de l'intimité est déterminante de part les prescriptions de la religion, consacrant l'inviolabilité de la vie privée, ne serait ce que par le regard. Ceci a engendré une hiérarchisation très rigoureuse des espaces, du public au privé, d'abord à l'échelle des tissus urbains, tel que l'illustre la figure 9, en distinguant le passage de l'espace le plus public comme les places et les rues aux ruelles et finalement aux impasses aboutissant aux habitations, l'espace le plus privé de l'habitat, à l'échelle urbaine. Ensuite cette hiérarchisation continue à gérer la structuration de l'habitat à l'échelle de la cellule elle-même, (figure 10) où les espaces extérieurs et intérieurs sont séparés par un espace de transition et où les espaces intimes tels que les chambres sont les plus éloignés.

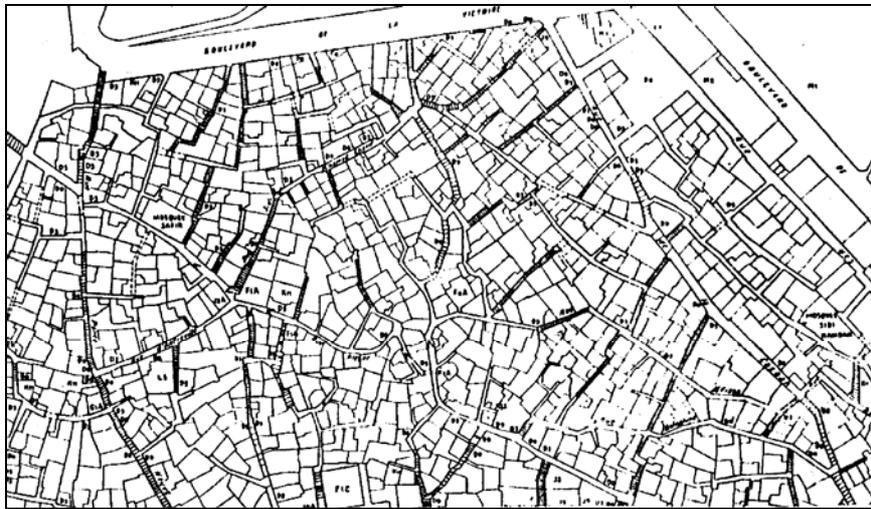


Figure 9 : Hiérarchisation des espaces extérieurs dans un tissu traditionnel (1).

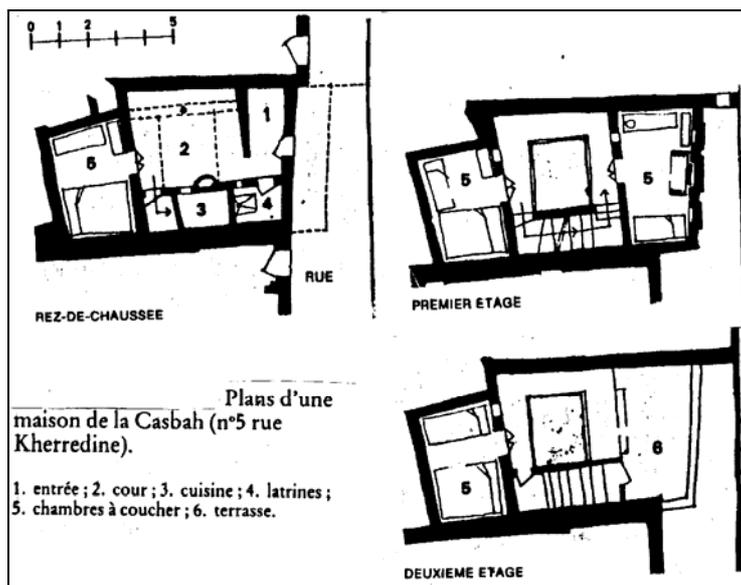


Figure 10: Hiérarchisation des espaces intérieurs d'une habitation traditionnelle (1)

Un autre concept a beaucoup influencé la forme de l'habitation, c'est celui de l'égalité qui devrait être appliquée à toutes les échelles, au niveau du voisinage cela a engendré une sobriété uniforme des façades des habitations, ne permettant aucune distinction entre l'habitation du riche et celle du pauvre malgré la grande différence de leur intérieur.

Se limiter à ces exemples là, n'exclue pas l'existence d'une infinité de repères culturels qu'adopte l'homme dans la conception de son l'habitation, et qui varient en fonction du contexte culturel, et ses différentes sources d'inspiration.¹

3. CONCLUSION :

Une recherche des repères auxquels se réfère le concept "habitat", pour se concrétiser, a permis d'interpréter les différentes formes que prenait cette concrétisation. Ce qui nous mène à dire que l'habitation est un microcosme dans lequel l'homme retrouve son identité, et à laquelle il s'identifie. C'est la projection de l'image du monde dans lequel il vit à petite échelle, comparer au monde plus vaste où il vit avec ses semblables. Il y retrouve un refuge, un repos, et plus important encore un miroir à travers lequel il se remet en cause, se concilie avec lui-même, et fait évoluer sa vision de son environnement idéal, tout en y recherchant continuellement, plus de confort et de réconfort.

Le réconfort dans son habitation, il se l'acquiert en y réfutant toute contradiction avec ses valeurs socioculturelles, tout en adhérant à une perpétuelle évolution de sa propre conception de ces mêmes valeurs. Quant au confort il se le procure, oeuvrant continuellement à améliorer les commodités de son habitation, en fonction des moyens et potentialités qui lui sont disponibles (le terme "moyens" ne se limite pas à sa "bourse" mais englobe également les caractéristiques physiques de son environnement naturel) afin de doter son environnement artificiel de caractéristiques physiques meilleures que celle de son environnement naturel. A cette fin on a constaté par exemple que l'homme n'a épargné aucun effort pour user de tout ce qui lui était offert comme matériaux de construction. Il l'a utilisé à l'état brut ou transformé.

C'est Ainsi qu'il a agi sur son petit monde par la transformation de ses paysages par le décor, de sa sobriété par le luxe, de son climat par le conditionnement de son ambiance intérieure. Tous ces gestes sont des expressions d'une perpétuelle quête de confort.

BIBLIOGRAPHIE :

- [1] BENEVOLO L. Histoire de la ville. Parenthèses. Roquevaire. 1983.
- [2] BOUTEFNOUCHET M. La culture en Algérie, Mythe et réalité. S.N.E.D. Alger. 1982.
- [3] COTE M. L'Algérie ou l'espace retourné. Edition Média-plus Constantine. 1993.
- [4] DIB B. L'espace urbain et comportement social. Thèse de Magistère. Université de Constantine. 1995.
- [5] Françoise PAUL-LEVY, Marion SEGAUD. Anthropologie de l'espace. Edition Centre Georges Pompidou. C.C.I. Paris. 1983.
- [6] GIVONI B. L'homme, l'architecture et le climat. Edition Moniteur. Paris. 1978
- [7] HAUMONT N. Habitat et modèles culturels. In Revue française de Sociologie. IX 1968.
- [8] IZARD J-L. & GUYOT A. Archi. Bio. Edition Parenthèses. 1979.
- [9] KONYA A. Design primer for hot climates. Edition The architectural press ltd. Londres. 1984
- [10] Logiciel Atlas mondial Encarta 98.
- [11] MELIOUH F. Pratiques domestiques féminines dans le logement collectif : espaces et confort. Cas d'étude : ville de Biskra. Thèse de Magistère. Université de Biskra. 1998.
- [12] MUMFORD L.. La cité à travers l'histoire. Edition Du Seuil. 1964.
- [13] NORBERG-SCHULZ Ch. Genius Loci : paysage, ambiance, architecture. Edition Pierre Mardaga. Liège. 1981.
- [14] RAPOPORT A. Pour une anthropologie de la maison. Edition Dunod. Paris.
- [15] VON MEISS P. De la forme au lieu. Edition Presses Polytechniques Romandes. Lausanne. 1978.

¹ A ce sujet, Amos RAPOPORT a consacré l'essentiel de son ouvrage "Pour une anthropologie de la maison", où il a exposé ce qu'il appelle "Les forces socio-culturelles" et qu'il qualifie de déterminantes.